

que par la porte restée ouverte, l'air embaumé du jardin voisin entra dans sa chambre paisible.

III

LE JARDIN DU VOISIN.

Le lendemain, Julien s'éveilla la tête lourde. Il avait fait de méchants rêves et ne se sentait pas disposé à travailler. Il entreprit d'empaqueter ses habits d'hiver pour les envoyer à sa tante, et pour faire cette besogne, il dut entrer dans le cabinet. La même odeur suave lui parvint, et, levant les yeux, il vit que par le carreau ouvert une branche d'acacia toute en fleur, poussée par le vent, s'était introduite et balançait ses grappes embaumées.

— Il doit y avoir par là un joli jardin ! se dit Julien, et allant chercher sa table, il mit dessus une chaise, y monta, et regarda par la petite fenêtre voilée de lierre. Il aperçut en effet un jardin tout fleuri, parfaitement cultivé, et au milieu duquel jardinait un gros homme à figure écarlate, vêtu de nan-kin, et la tête couverte d'un chapeau de paille. Il jardinait d'une si étrange façon que Julien ne put s'empêcher de rire. Armé d'un petit plumeau emmanché d'une longue badine, il époussetait gravement les feuillages, et ne s'interrompait que pour couper çà et là quelque rose fanée, quelque feuille jaunie. Il ne se baissait point, sans doute à cause de sa rotondité : un petit domestique, qui le suivait pas à pas, ramassait ce qu'il jetait à terre, et de temps à autre, allait lui remplir un arrosoir à long col. Il n'arrosait une plante qu'après

l'avoir époussetée, aussi son jardin avait-il l'air d'être peint sur porcelaine. Au milieu de ce jardin tiré à quatre épingles, s'élevait un pavillon bien bâti, à persiennes peintes en vert, comme c'était la mode alors, et, sous la marquise vitrée qui en abritait le perron, deux dames assises travaillaient à des tapisseries. L'une d'elles paraissait être assez âgée et portait un bonnet à ruban. L'autre, petite et mince, avait une robe de guingan rose, mais un grand chapeau cachait son visage et laissait seulement voir deux longues tresses brunes qui descendaient presque au bas de sa robe. Tout à coup, le gros monsieur appela :

— Claire !

La jeune fille se leva, courut à lui, et son grand chapeau retombant en arrière laissa voir à Julien le front le plus candide et le plus frais visage que l'on pût voir. Son père lui donna une rose qu'il venait de cueillir, et elle l'embrassa si gentiment que Julien pensa que l'homme au plumeau devait être le plus heureux du monde.

Un peu honteux d'espionner ainsi ses voisins, il descendit de son perchoir, et se hâta de remettre toutes choses en place. Il entendait sonner à sa porte.

C'était madame Hurlepin ; inquiète de ne pas voir descendre son locataire à l'heure accoutumée, elle venait faire le ménage.

— Si je dérange monsieur, dit-elle, je reviendrai.

— Faites, faites, dit Julien, vous allez m'aider. Tenez, il s'agit de remplir cette malle avec ces habits-là. Vous y mettez aussi le manteau qui est dans le cabinet.